

**GUIDE** ÉRIC  
LAPIERRE  
**D'ARCHITECTURE**  
**PARIS** 1900  
2003  
**PAVILLON  
DE L'ARSENAL**



653 — L-8

### Immeubles de logements, 1960

Jean Gourliou, architecte  
15, rue du Petit-Musc – 75004



Jean Gourliou, à qui l'on doit déjà un immeuble de logements sur le boulevard de l'Hôpital, livre ici un des rares immeubles modernes de cette partie du Marais. Afin d'élargir la rue, le bâtiment, construit à l'emplacement de l'ancien hôtel particulier Raoul, prend la forme, en plan, d'un T dont la petite branche est assésée à des mitoyens et la grande crée deux travées d'alignement, respectivement sur les rues du Petit-Musc et Beautreillis. L'ensemble compte 50 logements, et studio au quatre pièces. Le vocabulaire architectural est conventionnel afin de permettre à la nouvelle construction de trouver sa place dans un environnement aussi constitué et aussi protégé: les fenêtres, verticales, constituent des travées régulières dans les façades de pierre. L'entrée sur la rue du Petit-Musc est précédée d'un porche sur pilotis qui articule l'espace de la rue à celui de l'immeuble.

Une architecture d'accompagnement qui cherche un vocabulaire contemporain conventionnel plutôt que de céder à l'impasse du pastiche.

654 — F-7

### Immeuble de logements, 1958-1960

Jean Dubuisson, Jean-Pierre Jausserand et Olivier Vaudou, architectes  
63, avenue de La Bourdonnais – 75007



Le petit immeuble de l'avenue de La Bourdonnais expose tous les principes qui guident le travail de Jean Dubuisson – ici associé à Jean-Pierre Jausserand et Olivier Vaudou, élève d'Othello Zavaroni – en matière de logement: ossature en voiles de béton armé, façade entièrement vitrée à l'abri d'un jardin d'hiver sur l'avenue (pour des raisons acoustiques), abstraction et stylisation des détails, grande clarté du plan des logements traversants. Ce que Ionel Schein résumait en son temps: «Résultat remarquable: spectacle continu, animation: plantes, objets et individus. Réussite totale dans un environnement précaire!» Compte tenu de la profondeur du terrain, un second immeuble de studios mono-orientés est construit en fond de parcelle, séparé du premier par un petit jardin.

1 Ionel Schein, *Paris construit*, Paris, Vincent, Féral et C<sup>e</sup>, 1961, p. 50.

706 — C-8

### Résidence de l'Europe, vers 1963

René Guillermain et Georges Stoppa, architectes  
83, boulevard Suchet – 75016



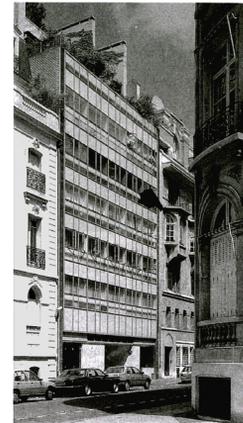
Georges Stoppa et René Guillermain construisent deux immeubles sur la même parcelle: l'un donnant sur le boulevard Suchet, l'autre sur celui de Montmorency. Le premier met en œuvre un niveau très élevé de prestations et constitue une version années 1960 de immeubles modernes de l'entre-deux-guerres destinés à la grande bourgeoisie. Les circulations des maîtres et des domestiques – ces derniers étant logés au rez-de-chaussée sur le boulevard de Montmorency – sont séparées, tant pour accéder à l'immeuble qu'aux logements. Les cuisines sont relativement éloignées des séjours /salles à manger, qui ont une surface de 50 m<sup>2</sup> environ.

Le promoteur de l'opération est la société Zanettacci qui, au même moment, fait construire à André Biro et Jean-Jacques Fernier l'immeuble expérimental de la cité Falguière. La construction de la résidence de l'Europe est particulièrement soignée, tant en ce qui concerne les aspects techniques, notamment l'acoustique et la climatisation, que du point de vue esthétique, puisque des meubles Knoll sont disposés dans les parties communes. Tous les séjours de l'immeuble Suchet donnent sur le bois de Boulogne par l'intermédiaire de balcons filants, et l'expression de la façade réside en une ossature de béton armé irrégulière. Une version d'après-guerre des immeubles modernes bourgeois que Jean Walter, Jean Ginsberg ou Jean Fidler construisaient quelques décennies plus tôt.

707 — D-7

### Immeuble de logements, 1963

Olivier Vaudou, architecte  
10, rue Albéric-Magnard;  
5, rue Alfred-Dehodencq – 75016



Olivier Vaudou, ancien collaborateur de Jean Dubuisson, a retenu la leçon de clarté de son maître dans cette façade d'immeuble de logements qui pourrait aussi bien être une façade de bureaux, en raison de son caractère lisse et très vitré. L'opération est constituée de deux bâtiments épais alignés sur les deux voies qui sont parallèles, reliés par un jardin. À proximité du bois de Boulogne, cet immeuble de grand standing était un des plus regardés au moment de sa construction. L'identité des façades sur les deux rues témoigne d'une architecture définie depuis l'intérieur des logements et en elle-même, qui trouve dans cette autonomie la capacité de s'inscrire dans son contexte.



829 — G-6

### Ambassade d'Afrique du Sud, 1974

Jean-Marie Garete, Gérard Lambert, Jean Thierrart  
et centre d'études L'Œuf, architectes  
59, quai d'Orsay – 75007



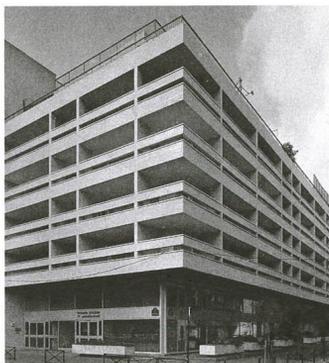
Jean-Marie Garete, Gérard Lambert et Jean Thierrart entendaient permettre aux occupants de profiter du panorama sur la Seine tout en les préservant de l'extérieur, compte tenu du programme sensible qu'est celui d'une ambassade. Là est l'origine, d'une part, de la façade en verre fumé et, d'autre part, des panneaux en fonte d'aluminium moulés qui, d'après leurs auteurs, sont censés « rester en harmonie avec les immeubles environnants aux fenêtres verticales ». Fendus en leur centre, dotés de sommets obliques, ceux-ci sont supposés représenter une fenêtre ouverte vue en perspective. Comme quoi le contexte peut être un moyen de justifier tous les types de solutions, et il est toujours possible d'élaborer un raisonnement « objectif » pour suivre une mode, en l'occurrence celle dont faisait alors l'objet les panneaux en fonte d'aluminium moulés.

Voir au 63-65, quai d'Orsay : église Américaine d'inspiration néo-gothique et flamande construite entre 1926 et 1929 par l'architecte américain Carrol Greenough.

830 — G-7

### Immeuble mixte, 1974

Olivier Vaudou et Raymond Luthi, architectes  
102, rue Saint-Dominique; 16, passage Landrieu – 75007



L'immeuble, construit par Olivier Vaudou et Raymond Luthi, abrite au rez-de-chaussée la trésorerie du 7<sup>e</sup> arrondissement, et dans les étages les salles de cours et les bureaux de l'American College in Paris, institution privée accueillant des étudiants en licence et des programmes de formation continue. Étrangement, le bâtiment se présente comme un immeuble de logements dont toutes les pièces auraient une loggia, alors qu'il s'agit en fait d'un équipement. Au dernier étage se situe néanmoins l'appartement de fonction du trésorier principal. La façade est très abstraite, les garde-corps pleins en maçonnerie simulant d'épaisses dalles de béton empilées.